les de matériel de transport léger, rapide et confortable, qui nous attirent des commandes importantes dans le monde entier, dont l'une en particulier du Venezuela. Je pense également à Canadair, avec son Challenger, un des principaux appareils d'entreprise, dont 125 sont déjà en commande, et en commande ferme sur un marché où la concurrence est pourtant très serrée. Je pense également à la compagnie De Havilland, à Toronto, une des premières entreprises mondiales de construction d'appareils à décollage et à atterrissage courts, et qui, d'après ce que j'entends, double sa production; à la production doublée de Buffalo, le Twin Otter, qui se vend dans le monde entier et le Dash 7 qui promet de se placer encore mieux sur les marchés mondiaux. Je pense enfin à la compagnie Bristol Aircraft de Winnipeg, ainsi qu'à un certain nombre d'entrepreneurs au service de mon ministère, qui en Nouvelle-Écosse et dans les provinces de l'Atlantique se consacrent aux industries de haute et moyenne techniques, qui fleurissent dans tout le pays.

En dressant le bilan, monsieur l'Orateur, je pense que nous devrions également tenir compte de nos avantages sociaux car nous ne pouvons faire un profil du pays en termes économiques seulement, même si, bien entendu les questions économiques et sociales sont très étroitement liées. Il faut tenir compte des avantages que nous avons sur d'autres pays, de l'évolution qui s'est produite depuis dix ans sous l'égide du gouvernement actuel.

Je me souviens surtout qu'au cours de ma première campagne électorale, j'ai fait du porte à porte dans ma circonscription de North York, et j'étais accueilli tantôt par des petits enfants tantôt par des grands-parents âgés qui avaient l'air de chiens battus, qui devaient vivre avec leur fille, leurs fils, leur gendre ou leur bru; nous savons tous quelles tensions peut provoquer une telle cohabitation. De leur propre aveu, ces vieillards trouvaient leurs petits-enfants formidables pendant deux heures, mais ils trouvaient moins agréable de devoir les supporter toute la journée durant et cela peut être déprimant de devoir vivre chez ses enfants, dans une mansarde ou un sous-sol. Une telle cohabitation détruit tout sentiment de dignité, de fierté. Je ne dis pas que nous avons fait tout ce que nous devons faire, mais nous avons réalisé plus de progrès en dix ans qu'au cours de toute la période qui a précédé notre accession au pouvoir.

J'ai dirigé un colloque pour les personnes âgées dans ma circonscription. Je dirige des colloques organisés à l'intention de différents groupements: des hommes d'affaires, des jeunes, notamment. Un jour, j'ai dirigé un colloque, dans la matinée pour les jeunes et dans l'après-midi pour les citoyens âgés. Nous avons offert des moyens de transport aux citoyens âgés, car ma circonscription urbaine est vaste. Elle est située au nord de Toronto et englobe de nombreuses petites localités. Je ne me souviens pas qu'il y ait eu un seul appel en réponse à notre offre de transport, mais il y en a peut-être eu un ou deux. Toutefois, les gens sont venus dans leur propre voiture ou dans celles de leurs amis et la salle était comble. Cela ne se serait pas produit il y a dix ans. Les participants étaient bien vêtus et bien nourris. Ils étaient heureux, dignes, fiers et j'étais grandement touché de constater la différence en dix ans.

Je crois qu'on peut mieux juger la qualité d'une société à la façon dont elle traite ses citoyens âgés. J'inclus avec ces

derniers d'autres membres de la société qui ne sont pas en mesure de subvenir à leurs besoins.

Il est inutile, je crois, de s'inquiéter beaucoup des jeunes et des personnes d'âge mûr. Nous savons accepter les épreuves et nous tirer d'affaire. Cela ne nous fait aucun mal, au contraire. C'est une sorte de creuset de la vie et c'était l'esprit d'ailleurs qui animait les pionniers. Mais je crois que nous devrions savoir que la société dans laquelle nous vivons nous assurera la dignité que procure la sécurité et l'indépendance pendant la vieillesse. J'y attache une très grande importance, peut-être pour des motifs très égoïstes, car un jour, si j'ai de la chance, je serai moi-même une personne âgée.

Dans nos années productives, nous pouvons changer d'emploi, retourner aux études, nous lancer en affaires ou même, aussi ridicule que cela puisse paraître, en politique. Mais, alors que nous en avons la possibilité et le temps, les personnes âgées n'ont ni l'un ni l'autre. Je n'ai pas la prétention de pouvoir définir ce qu'est une personne âgée. Je ne crois pas qu'il s'agisse de tous ceux qui ont 65 ans et plus, car j'ai connu des personnes âgées de plus de 85 ou 90 ans qui étaient très dynamiques, et j'en ai connu d'autres qui, pour avoir exécuté pendant 20 ans un travail pénible dans le secteur de la production, étaient des vieillards précoces. Mais, selon moi, l'important, c'est que nous avons dissipé les craintes de ces personnes et leur avons redonné leur dignité.

Une autre chose qui est importante pour les personnes de cet âge, monsieur l'Orateur, c'est que, sous des régimes libéraux, elles ont vu naître des programmes d'assurance-santé qui mettent la famille à l'abri lorsque l'un de ses membres a été frappé par la maladie ou a subi une opération. Nous l'oublions. Nous considérons cela comme chose établie. Il est vrai que les frais sont élevés et nous devons probablement nous préoccuper maintenant du coût de la prestation des soins médicaux, mais je préfère me préoccuper de cela que de leur disponibilité. Je ne veux pas avoir à m'inquiéter des gens qui doivent sacrifier leurs épargnes, leur maison ou leur entreprise. Des pertes de ce genre peuvent anéantir des familles, mais c'était chose courante dans notre société il n'y a pas tellement longtemps. C'est un fondement particulièrement important de notre société.

● (1712)

Il y a aussi les choses de l'esprit et j'en parle parce que le ministre des Finances avait aménagé, alors qu'il était ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, plus de parcs nationaux au Canada qu'à n'importe quel autre moment de notre histoire.

Des voix: Bravo!

M. Danson: Voilà un patrimoine d'un genre spécial dont les Canadiens peuvent être reconnaissants. Je suis natif de Toronto et je pense en ce moment au Parc Algonquin qui est situé à 150 milles seulement au nord de la ville. Je me suis souvent demandé qui étaient les hommes politiques et les fonctionnaires qui avaient fait de ce coin du pays une réserve. Le parc a été créé il y a environ un siècle. A cette époque, il était aussi éloigné sinon plus des agglomérations urbaines que les nouveaux parcs nationaux le sont maintenant.